

Vade-Mecum de gestion de la douleur chez le Chien et le Chat

par Jack-Yves DESCHAMPS
Éditions MED'COM, 2001.

Henri MAURIN – BLANCHET. Ce Vade-Mecum, s'articule sur deux grands thèmes : expliciter la douleur animale et optimiser les méthodes de gestion de la douleur chez le Chien et le Chat. Il n'est donc pas question de chercher dans cet ouvrage un traité portant sur les anesthésiques, sinon sous l'angle de leur association possible aux analgésiques.

On notera en particulier le sous-chapitre traitant de l'évaluation de la douleur (page 20 à 23)* incluant une « grille d'évaluation de la douleur » prennent en considération 4 catégories de 0 à 4 – Une grille de la douleur post-opératoire est donnée en exemple, mais l'auteur tient à signaler qu'il s'agit d'une interprétation personnelle à partir de guides existants. Nous ajouterons que bien entendu, il s'agit là de notions appliquées aux carnivores domestiques : une extrapolation à d'autres espèces et notamment les rongeurs de laboratoire demanderait une adaptation raisonnée.

Le grand mérite de ce Vade-Mecum réside dans le premier chapitre « Notions d'algologie » (26 pages) véritable plaidoyer stratégique de la prise en charge de la douleur animale (éthique et douleur, physiologie de la douleur, évaluation de la douleur, moyens de lutte contre la douleur, etc...).

L'optimisation des moyens mis en œuvre pour la gestion de la douleur animale est largement développée avec des applications pratiques (22 pages).

Tous les aspects pharmacologiques, réglementaires et thérapeutiques de l'anesthésie et de l'analgésie les plus répandus sont abordés et le lecteur s'en trouve bien éclairé et est convenablement guidé sur les méthodes à choisir.

Sont passés en revue tout d'abord les A.I.N.S. (Anti-Inflammatoires Non Stéroïdiens) avec leur modification, les effets secondaires de leur utilisation et, bien sûr en premier lieu leurs indications en peri-opératoire et au long cours. Citons, entre autre, l'aspirine et le paracétamol. Ce sont des analgésiques périphériques.

Un second sous-chapitre traite des morphiniques selon le même canevas, plus un paragraphe consacré aux aspects réglementaires. Parmi les morphiniques faibles on trouvera la codéine. Représentant les morphiniques forts la morphi-

ne reste, selon l'auteur, la molécule de référence en analgésie. La posologie et les voies d'administrations sont bien abordées. Citons également, le FENTANYL® parmi les produits référencés .

Le chapitre IV évoque l'utilisation des alpha 2-agonistes : ils sont sédatifs, tranquillisants, myorelaxants et analgésiques, tels la xylazine (molécules agissant sur les récepteurs au niveau de la corne dorsale de la moelle épinière).

L'anesthésie loco-régionale est largement abordée au chapitre VI, suivie des applications pratiques en médecine et chirurgie vétérinaire.

Pour les deux types d'analgésiques décrits, ci-dessus, sont proposés des antidotes, soit le misoprostol pour les A.I.N.S. et le naloxone pour les morphiniques.

Un index des principaux médicaments termine l'ouvrage.

Ce Vade-Mecum fournit les renseignements indispensables aux personnes qui travaillent sur l'animal de laboratoire malgré une rédaction orientée plutôt vers un public constitué de vétérinaires praticiens.

De ce fait, on pourrait regretter l'absence d'un véritable chapitre sur l'euthanasie (seul, au chapitre II « autres analgésiques » p . 102-103, se trouvent cités deux protocoles d'euthanasie faisant référence à l'usage de barbituriques à forte dose, seuls ou en association).

Cet ouvrage a été conçu comme un moyen pratique de large diffusion des principes de gestion de la douleur animale et devrait être mis entre les mains des expérimentateurs afin de les sensibiliser et donc les orienter vers un choix optimal dans leurs techniques de recherches sur et avec l'animal au laboratoire.

L'auteur insiste notamment sur la nécessaire prise en compte de la douleur chez l'animal par l'administration d'une analgésie précoce, préalable à l'anesthésie elle-même.

Notes

* Douleur (chez l'homme) = Expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, associée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle ou décrite en ces termes. Il y a intégration corticale de la nociception = perception de la douleur et cheminement de l'information douloureuse.

Ophthalmologie des petits animaux

Michel ROCA, avec la participation d'Etienne ANDREU de LAPIERRE.
Editions du Point Vétérinaire, 2002.

Francis LESCURE . Les ouvrages d'ophtalmologie des animaux sont nombreux. Tous présentent les affections de l'œil et de ses annexes selon un plan anatomique classique : affections des paupières, de la conjonctive, du globe oculaire, segment antérieur puis segment postérieur. Il n'en est pas un, à ma connaissance, qui ait adopté le schéma suivi par le docteur Roca. Ce dernier, fortement influencé par les caprices de la clinique quotidienne, décrit les différentes affections dans le désordre qui préside à l'enchaînement des consultations journalières.

Dès lors, le lecteur de cet ouvrage se trouve, ex abrupto, face aux cas les plus inattendus et cela l'oblige à une analyse rapide des symptômes que présente l'animal et à une confrontation de cette observation à toutes les connaissances du clinicien en vue d'un diagnostic précis et d'une thérapeutique efficace.

Le livre du docteur Roca comprend 154 pages décrivant 215 cas cliniques, complétés d'un glossaire fort utile à l'a-

nalyse de l'ensemble. Sur le recto de chaque page, se trouvent deux ou trois images, chacune assortie d'un ensemble de commémoratifs sur les circonstances qui ont abouti à la formation des lésions. Au verso apparaît le diagnostic parfaitement raisonné et, lorsque c'est nécessaire, un diagnostic différentiel justifié. Ainsi le lecteur peut, sans tricher, jauger ses connaissances et discipliner son esprit en vue d'une analyse méthodique, rapide et efficace, des symptômes et des lésions observés.

Sur les 215 cas décrits, 10 seulement concernent le fond d'œil. C'est évidemment fort peu eu égard à la diversité des lésions du segment postérieur directement visibles à l'ophtalmoscopie ou mises en évidence par angiographie fluorescéinique.

C'est dire que le très beau travail du docteur Roca est un magnifique prélude à toute une série de publications complémentaires et nous sommes persuadés que ce déficit ne tardera pas à être comblé .

Les maladies émergentes, dérives des rapports de l'Homme avec la Nature

Par Mohamed Mahi FASSI FEHRI,
Editions Scriptura, 2001.
ISBN 9954 - 0 - 2864 - 1.

Jean KAHN. L'actualité médicale internationale avec le SRAS, (syndrome respiratoire aigu sévère), éclaire tout particulièrement le livre de notre confrère, le Docteur M.M.Fassi Fehri: "Les Maladies Emergentes-dérives des rapports de l'homme avec la nature".

Le Docteur Fassi Fehri, diplômé de Lyon, 1963, diplômé de l'Institut Pasteur, Docteur d'Etat es Sciences naturelles de l'Université de Clermont-Ferrand, est enseignant chercheur à l'Institut agronomique et vétérinaire Hassan II à Rabat. Il a pris une large part à titre d'expert et de consultant à la lutte contre les maladies infectieuses au Maroc et dans plusieurs pays africains. Il est, en outre, chargé d'un cours de biologie moléculaire, appliqué au diagnostic des maladies virales animales.

Cet ouvrage se compose de six chapitres principaux:

- le chapitre I définit le concept de maladies émergentes, avec, en particulier, le rôle de l'augmentation de la démographie et les changements des comportements humains. Il s'attache également aux conséquences sur les maladies des changements climatiques survenus ces dernières années.
- le chapitre II, dans ce chapitre l'auteur analyse de façon plus spécifique les facteurs d'émergence des maladies.
- aux chapitres III et IV, il étudie quelques maladies humai-

nes émergentes ou récurrentes, comme la tuberculose et les infections à mycobactéries. Même analyse pour certaines maladies animales, comme la peste porcine africaine.

- le chapitre V est consacré à quelques zoonoses émergentes, soit à transmission directe, comme l'influenza, soit à transmission vectorielle, comme la fièvre de la Vallée du Rift, soit encore celles d'origine alimentaire, comme l'ESB ou les Salmonelloses.
- le chapitre VI fait le point sur les éléments de prévention des maladies émergentes et récurrentes.

Il faut noter que chaque chapitre est suivi d'une bibliographie importante provenant de publications mondiales diverses.

La fin du livre comprend un glossaire très utile, bien détaillé, un index alphabétique, et la définition des divers sigles utilisés.

Enfin, je voudrais signaler l'excellente préface de notre Confrère Jean Blancou, qui ajoute à la valeur de cet ouvrage, dont la lecture est agréable, facile et pleine d'enseignements. En 167 pages, un éclairage précis est apporté aux problèmes de santé publique humaine et vétérinaire.

Je recommande ce livre à la Commission des Prix de l'Académie.

Les risques parasitaires liés aux déjections d'origine humaine et animale, manipulées ou épandues. Le péril fécal et le problème de l'eau

par Jacques EUZEBY
Collection Institut Romork .Tampa (Florida) 2002.

Roland ROSSET. Jacques EUZEBY, expert et grand maître en parasitologie chargé de titres et d'honneurs français et étrangers, mais avant tout enseignant émérite à l'Ecole Vétérinaire de Lyon, possède les qualités de précision et d'exactitude du parasitologue mais aussi celles du pédagogue qu'il est depuis bientôt 50 ans. Aujourd'hui il nous propose dans un ouvrage de plus de 300 pages une vue panoramique globale mais également détaillée de la contamination fécale, par les parasites, de l'eau destinée à tous usages pour l'environnement, l'agriculture, l'homme et les animaux. Le péril fécal ainsi décrit est un véritable cri d'alerte adressé aux responsables de la Santé Publique. La connaissance des contaminants des aliments que l'on craint se limite essentiellement aux agents microbiens, en négligeant les parasites ; Jacques EUZEBY nous précise ce danger et montre combien la confiance accordée à l'eau courante, même potable, doit être reconsidérée.

Jacques EUZEBY décrit en 5 chapitres et 12 sous-chapitres l'essentiel de ce danger parasitaire. Il aborde successivement les points suivants :

1. Origine et nature des éléments polluants : pollution d'origine humaine, pollution d'origine animale (fumiers, lisiers, litières)

2. Facteurs de risques : helminthes, protozoaires ; Blastocystis hominis ; amibes.

3. Aspects nosologiques des risques liés à la pollution : pathologie humaine, pathologie animale.

4. Actualisation des risques : éléments infestants et infectants ; facteurs d'actualisation des risques.

5. Gestion des risques : évaluation ; prévention ; recommandations et réglementation.

Une bibliographie de près d'un millier de références s'étendant sur ces 25 dernières années et suivie d'un abondant index termine l'ouvrage.

L'analyse du péril fécal effectuée par Jacques EUZEBY n'est évidemment pas simplement théorique, il insiste sur de nombreux accidents, par exemple ceux provoqués par des protozoaires, entre autres par *Cryptosporidium*.

Il indique les épreuves utilisées pour diagnostiquer la présence de parasites dans les matières fécales ou l'eau de distribution et la prophylaxie à mettre en oeuvre pour les combattre.

En conclusion, le nouvel ouvrage de Jacques EUZEBY est une source d'informations irremplaçable que tout responsable de la Santé Publique, humaine ou vétérinaire, doit posséder et analyser pour mener efficacement le travail de protection sanitaire de notre environnement et de nos aliments.

Fièvre aphteuse: faire face aux nouveaux dilemmes

Revue Scientifique et technique de l'O.I.E. Volume 21, 2002.

Hervé BAZIN. Ce travail collectif, coordonné par G.R. Thomson, a été publié en tant que numéro de la Revue Scientifique et Technique, volume 21 (3) de décembre 2002 de l'Office International des Epizooties. Il s'agit d'un ouvrage de 902 pages, de format A4. Il représente une étude considérable, approfondie, intéressante et actuelle du problème de la fièvre aphteuse, au niveau mondial.

Après une courte introduction, le problème est bien posé : la fièvre aphteuse infecte les deux tiers des pays du monde. C'est un danger permanent pour les contrées qui l'ont éradiquée, un fléau pour les éleveurs des pays encore contaminés. Enfin, un obstacle à la circulation des animaux et au commerce en général.

La première partie de l'ouvrage décrit le statut et les moyens pour lutter contre cette maladie en Amérique du Sud, en Afrique sub-saharienne, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, dans l'Est de l'Asie, en Asie du Sud-Est et

enfin, en Europe et en Asie Centrale. Les pays d'Amérique du Sud ont effectué un gros effort d'éradication basé sur la vaccination, un système de diagnostic valable et l'éradication. Une première conclusion : la lutte doit être régionale et non nationale, ce qui est d'une vérité criante. L'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Nord et le moyen Orient sont presque totalement infectés. Les problèmes causés par cet état de fait conduisent ces pays à considérer la vaccination comme un moyen de lutte contre des pertes économiques dans une situation sans issue. Certains pays de l'Asie de l'Est, le Japon, la République de Corée, la Russie de l'Est ont des programmes d'éradication qui maintiennent la fièvre aphteuse dans des limites acceptables. Les autres pays de cette région ainsi que ceux du Sud-Est asiatique sont infectés de façon endémique. Les programmes d'éradication de la fièvre aphteuse, en Europe, ont bien fonctionné depuis l'arrêt des vaccinations, malgré l'énorme catastrophe de l'é-

pizootie de 2001.

Partie 2 : La gestion des risques liés aux échanges internationaux est réduite à une portion congrue, en quatre pages : être en mesure de détecter le moindre foyer, prévenir l'introduction d'agents pathogènes, disposer d'un système de réponse adéquat, disposer d'un système de retour à la normale... Propositions qui ne peuvent qu'être bien acceptées.

La partie 3 décrit les signes cliniques de la fièvre aphteuse dans les diverses espèces animales domestiques, avec des illustrations en couleurs. Pour de nombreuses personnes, un rappel ou une instruction utile. Le problème des animaux infectés asymptomatiques et des porteurs de virus est bien traité.

La partie 4 est consacrée aux réponses en face de situations d'urgence. On y apprend, avec intérêt, que l'épizootie de 2002 est due à des eaux grasses. Intéressant retour à la génération spontanée. Il y a aussi des données très intéressantes sur la diffusion du virus de la fièvre aphteuse par voie aérienne. L'auteur a négligé les avions qui, bien malheureusement, sont un vecteur aérien beaucoup plus important que le vent. Pratiquement, il est passé sous silence.

La partie 5 concerne les vaccins. Après un bref et partiel historique, un long rappel des épizooties dues à l'emploi du vaccin Frenkel puis des vaccins produits sur cellules BHK de première génération, l'auteur donne une excellente revue des améliorations indéniables apportées à ce type de vaccin tué. En particulier, l'élimination des protéines non structurales du virus permet de distinguer les animaux vaccinés de ceux ayant subi une infection naturelle. Par contre, il reste toujours le problème des animaux porteurs et excréteurs de virus et les limitations à l'exportation des animaux élevés dans des pays pratiquant la vaccination. Une solution à ce problème est le développement de vaccins de deuxième génération ne contenant pas d'acides nucléiques du virus aphteux. Des progrès sensibles semblent avoir été réalisés, mais les essais sont encore préliminaires. Dans les conditions actuelles, les banques de vaccins sont peu utiles et peu utilisées. Un bon article est consacré à la protection possible des animaux de Zoo par la vaccination.

La partie 6 est consacrée aux aspects économiques des problèmes liés à la fièvre aphteuse. Un auteur détaille les mesures prises par l'Australie, pays indemne de fièvre aph-

teuse et gros exportateur de bétail, pour éviter une épizootie de fièvre aphteuse. Plusieurs publications ont rapporté cet aspect. Le plus intéressant, au moins pour des européens, concerne l'épizootie de Grande-Bretagne, en 2001 : la perte économique des éleveurs britanniques a été de 3,1 milliards de livres sterling qui ont été compensés en majorité par le budget de l'Etat. L'industrie du tourisme a perdu environ la même somme. Plus proche de notre profession, les exploitants agricoles ont perdu environ 20% de leur revenu total. C'est beaucoup ! Par contre, d'après les statisticiens, auteurs du rapport, l'impact sur l'économie a été modeste (sic), moins de 0,2 % du produit intérieur brut.

La partie 7 analyse les conséquences, pour l'environnement, de l'épizootie européenne. En Grande-Bretagne, plus de 6,5 millions d'animaux ont été abattus et éliminés durant la crise. D'abord par incinération et enfouissement des animaux dans les exploitations. Les bûchers furent rapidement et ouvertement critiqués pour leur aspect désolant et leurs émanations toxiques. Les possibilités d'équarrissage furent très vite insuffisantes. Seul l'enfouissement massif permit de maîtriser la situation. Aucun cas de transmission de fièvre aphteuse n'a été détecté chez l'homme, durant la crise britannique. Les problèmes rencontrés dans les autres pays touchés sont abordés, en particulier le rôle de "vaccination suppressive", traduction maladroite de l'anglais "suppressive vaccination". Actuellement, il ne s'agit que d'une vaccination de secours à l'éradication. Cette technique est inadaptée pour le contrôle d'une épizootie mis en place dans les conditions réglementaires actuelles et les systèmes de compensation.

Le point de vue des éleveurs est ensuite abordé. Il est restreint aux pays touchés par l'épizootie européenne de 2001.

Ce numéro de la revue de l'O.I.E. est un document de valeur. Les problèmes y sont bien traités. Il manque, malgré tout, un chapitre relatif au problème de la fièvre aphteuse chez les animaux sauvages et, au niveau européen, un rappel du passé qui pourrait peut-être éviter de retomber dans les mêmes erreurs. En particulier, les vrais problèmes posés par l'épizootie de 2001 sont pratiquement passés sous silence ...